

Périphérique

Chris Warren Mebaley Ebaneth: " être différent est une chance pour moi"

Abel EYEGHE EKORE

Libreville/Gabon

Chris Warren Mebaley Ebaneth est un jeune gabonais albinos de 24 ans. Amoureux de la mode, il a choisi de faire carrière dans le mannequinat. Loin d'être complexé pour sa peau, il a décidé de se mettre au devant de la scène pour vivre pleinement sa passion et démontrer que les personnes albinos ont les mêmes capacités que les autres. Il pense même que dans la mode, l'albinisme est un atout pour lui.

SI les personnes albinos sont souvent mises au ban de la société, Chris Warren Mebaley Ebaneth est de ceux qui veulent démontrer qu'ils ont les mêmes droits que les autres humains. Ce jeune albinos de 24 ans, amoureux du mannequinat depuis son jeune âge, a bataillé pour être sur les podiums. Né à Libreville où il a également passé son enfance et son adolescence, Chris Warren croit en son potentiel et s'emploie à donner le meilleur de lui-même. Comme beaucoup de jeunes de son âge à l'époque, Chris Warren est attiré par la mode. Mais vivant dans un environnement où les gens ont des préjugés sur certains métiers, il préfère mettre ses ambitions de devenir un jour mannequin au placard. Il n'était pas question pour lui de frustrer qui que ce soit, surtout pas sa famille, étant entendu qu'il ignorait comment elle allait accueillir cette idée de faire carrière dans la mode. Mais un jour, en



Photo : D.R

Chris Warren Mebaley Ebaneth: combattre les préjugés sur l'albinisme...

2016, tout a changé grâce à une amie. "Je n'avais jamais sérieusement pensé à me lancer dans cette aventure, surtout ici au Gabon où l'industrie de la mode est encore sous-estimée. Autour d'un verre avec une amie, Audrey Obone, responsable de Badgyal Magazine, je lui ai fait part de mon intérêt pour le mannequinat. Elle m'a encouragé (...). Cela a été le déclic (...). Elle a tellement cru en moi, que j'ai pris cet encouragement très au sérieux. C'est elle la première à avoir décelé ce potentiel en moi", relate-t-il, l'air visiblement ravi.

PREMIERES EXPERIENCES* En faisant ses premiers pas dans le milieu de la mode, Chris Warren Mebaley Ebaneth va tant bien que mal cher-

cher à s'affirmer. "J'ai commencé mes premiers shooting avec Ussi'n Yala, un photographe professionnel, avant de travailler avec Yvan Gabon Pictures, puis par la suite Bunny Claude Massassa, avec qui d'ailleurs j'ai été exposé au Sénégal, au Burkina Faso, au CICIBA avec l'exposition "L'homme Bantou - Lumière". J'ai eu l'occasion de faire énormément de choses enrichissantes depuis lors, j'ai l'impression d'être l'homme le plus passionné par la mode", raconte-t-il. Une sacrée expérience pour celui qui ne songeait pas à en faire un métier.

Parvenir à ce niveau n'a pas été facile pour Chris Warren Mebaley Ebaneth. Il a fallu franchir d'énormes obstacles,



Photo : D.R

...pendant un shooting photo.

"surtout pour une personne albinos comme moi", note-t-il. "Ce n'est pas facile de se faire une place dans un environnement où les albinos sont encore marginalisés. C'est toujours difficile pour un albinos de s'intégrer dans divers domaines. Plus jeune, j'ai eu énormément de difficultés scolaires liées à mon état de santé. Mon problème de vue ou encore ma difficulté à m'exposer au soleil comme les autres enfants, ont été d'énormes obstacles pour moi dans ma vie scolaire. C'était dur, surtout lorsqu'on avait en face des personnes qui ignoraient complètement les tares liées à ce problème de peau. On se retrouve très souvent exclu et sous-estimé alors qu'on peut faire les mêmes

choses que les autres si nous en donne l'opportunité de les faire. C'est dommage qu'en Afrique, les albinos soient encore sujet à des moqueries, à de l'exclusion ou à des sacrifices rituels, il y a encore beaucoup à faire côté mentalités", se désole-t-il. Mais qu'à cela ne tienne, Chris Warren vit pleinement sa passion. Si d'aucuns ne comprennent pas qu'un albinos puisse se plaire dans le mannequinat, cela n'empêche guère Chris Warren Mebaley Ebaneth de trouver dans cet art un grand intérêt. "la couleur de ma peau, de mes yeux ou ma coiffure m'ont permis de me démarquer. Aujourd'hui je peux dire qu'être différent est une chance pour moi", argumente-t-il. Ajoutant

que la force et le courage qu'il a aujourd'hui viennent en partie du soutien que lui apportent sa famille et ses proches. "Je me sens très encouragé par eux. Il est clair que mes choix de carrière ne font pas forcément l'unanimité dans ma famille ou auprès de certaines personnes. Mais quand je lis les nombreux messages de soutien qui me sont adressés sur les réseaux sociaux, de personnes qui m'admirent et apprécient que je parle ouvertement d'albinisme, je suis encore plus convaincu que j'ai su faire le bon choix".

PROJETS* Chris Warren n'a pas envie de s'arrêter en si bon chemin. Déjà engagé dans la vie associative, notamment dans l'association de lutte pour le bien-être des albinos (ALBA), il souhaite mettre en place d'importants projets pouvant contribuer davantage à l'amélioration des conditions de vie des personnes albinos. "Je voudrais apporter plus de soutien aux enfants albinos, en organisant plusieurs actions sur le terrain en leur faveur, afin de faciliter leur intégration auprès des autres", indique-t-il. Chris Warren, qui a également à cœur l'avenir de la jeunesse gabonaise, invite celle-ci à se détourner du vice et à se lancer dans des actions saines. "Chacun de nous a une place dans la société. Il faut se battre, faire ce qu'on aime, parce que lorsqu'on fait ce qu'on aime, on le fait bien et pour toute la vie. C'est à nous la jeunesse de faire de ce pays un Gabon émergent", appelle l'acteur.



Photo : D.R

Une œuvre de portrait lors de l'exposition "Lumière" à laquelle a participé la photographe Bunny Claude Massassa à Dakar.



Photo : Abel Eyeghe

Chris Warren partageant un instant avec les enfants albinos, dans le cadre associatif.